



LA RUELLE D'OR AU XX^E SIÈCLE

Au début du XX^e siècle, les habitants étaient donc depuis longtemps déjà conscients des opportunités commerciales offertes par leur jolie ruelle. Ils savaient très bien que des peintres posaient régulièrement leur chevalet à l'entrée de la petite rue pour en donner une autre image que celle répétitive proposée par l'industrie touristique émergente. La rue d'Or devint alors l'un des motifs principaux de la Ville Dorée. Des centaines, des milliers d'aquarelles et de dessins au fusain vinrent bientôt trouver place dans les salons et les salles de séjour dans la ville comme à l'étranger. Des peintres de renom se consacrèrent également à la magie des lieux. Les peintures à l'huile représentant des motifs de la ville du peintre tchèque Antonín Slavíček devinrent par exemple connues de tous. Le peintre de genre austro-allemand Wilhelm Gause, qui immortalisa la rue des Alchimistes en 1914, vraisemblablement à l'occasion d'une étape à Prague, laissa derrière lui un chef-d'œuvre riche en détails.

Les photographes hissaiient quant à eux leurs appareils au-dessus de la rue Na Opyši en direction de la ruelle, pour en immortaliser l'architecture de maisons de poupées ainsi que quelques scènes quotidiennes de l'époque. Des dames âgées vêtues de longues jupes et de tabliers semblent nous regarder depuis ces

photos et anciennes cartes postales, tandis que de vieux messieurs sont assis, méditatifs, sur de petits escabeaux, entourés de femmes bien en chair devant des bassines et d'enfants jouant à la poupée accroupis aux abords de la ruelle. On peut distinguer, dans la lumière vive de ces photos des jours passés, des détails ornant les façades, sans cesse modifiés et disparus depuis fort longtemps, ainsi que des enseignes émaillées, des poutres en bois et des lucarnes sur le toit, auxquels viennent s'ajouter tout l'inventaire familier de l'époque : corbeilles, bassines, échelles pour faire sécher le linge notamment. Le contemplateur romantique appréciera jusques aux mauvaises herbes jaillissant du sol pavé de ces photos parfois jaunies.

Les poètes et écrivains d'avant la Première Guerre mondiale marchèrent dans les pas des peintres, ainsi Franz Kafka, le plus célèbre d'entre eux sans doute, qui s'y installa même pendant quelques mois. La maisonnette située au numéro 6, qui n'existe plus aujourd'hui et qui se trouvait sur le côté droit de la rue, a hébergé le poète tchèque Jaroslav Seifert, qui y écrivit ses recueils de poèmes *Osm dní* [Huit Jours] et *Světlem oděná* [Vêtue de lumière] avant la Seconde Guerre mondiale. La ruelle exerça par ailleurs une fascination immense sur l'écrivain Gustav Meyrink, qui

Wilhelm Gause, *Les petites maisons des alchimistes sur le Château à Prague*, 1914. Ce tableau extrêmement précieux et richement détaillé montre la ruelle d'Or deux ans avant que Franz Kafka y réside. La maison de Kafka, souvent représentée en vert, était d'après ce tableau bleu ciel. Les entrées sur le côté droit furent plus tard démolies. L'insigne de la maison 23 ne représentait pas un ange gardien autrefois, mais une Vierge à l'Enfant.

LES ALCHIMISTES DE L'EMPEREUR

Des astronomes réputés comme Johannes Kepler et Tycho de Brahe travaillèrent à la cour de l'empereur Rodolphe II. Mais il y fourmillait aussi quantité d'astrologues, de magiciens, d'alchimistes et de charlatans de toutes sortes. Nombre d'entre eux connaissaient parfaitement les promesses susceptibles de pousser l'empereur à mettre la main à la poche. Un breuvage couleur or, l'élixir de longue vie, promettait par exemple de rallonger l'existence terrestre de nombreuses années. Une substance rouge appelée pierre philosophale permettait de plus selon ces savants de transformer les métaux en or. Les alchimistes étaient fermement convain-

cus qu'on pouvait transformer une matière en une autre grâce à un savoir-faire secret. Il était donc logique qu'ils croient également à la possibilité de fabriquer de l'or artificiel, d'autant plus que le mot « or » était dans toutes les bouches à l'époque et que des bruits évoquant une découverte d'or incroyable dans le Nouveau Monde excitaient les esprits. Mais ces promesses de salut n'étaient qu'une des nombreuses facettes de l'alchimie. Ses disciples étaient aussi de parfaits connasseurs de la nature, et pouvaient se féliciter de quelques succès. Des fours de distillation leur permirent par exemple quasiment de métamorphoser des métaux et



EN HAUT À GAUCHE : symboles et signes secrets des alchimistes. • EN HAUT À DROITE : Joseph Léopold Ratinckx, *L'Alchimiste*, XIX^e/XX^e siècles. • PAGE DE GAUCHE : Jan Matejko, *L'alchimiste Sendivogius*, 1867. Le médecin, professeur et naturaliste Sendivogius officiait également à la cour de Rodolphe II à Prague, où il réussit à transmuter une pièce d'argent en or en présence de l'empereur en 1604.

de (re)découvrir la porcelaine. Seule la chimie moderne trouvera des explications naturelles à ces découvertes acclamées en leur temps.

Les légendes gravées dans la roche de la Ville Dorée sont nombreuses. L'une d'elles raconte qu'au temps de Rodolphe II, des alchimistes — parmi lesquels les célèbres



NUMÉRO 22 DE LA RUELLE D'OR (20)

No. 47

Wolff Ginderman (oder Gunderman)
1 stuhl

La disposition de cette maison datant du XVII^e siècle fut fortement modifiée vers la fin du XIX^e siècle. Un nouveau mur permit de créer un vestibule, et une fenêtre encastrée donnant sur la ruelle fut construite. Une porte double classique permet d'accéder à la pièce principale, qui offre une vue sur



le Fossé aux cerfs et où se trouvait jadis un four du côté de la maison voisine située au numéro 21. Derrière la porte à gauche de l'entrée, un escalier en bois conduit au minuscule grenier, qui était éclairé par une lucarne à l'époque de Kafka. Une sorte d'estrade sommaire permettait d'atteindre la cheminée. Une autre porte et un escalier raide en pierre permettent d'accéder à la cave, surplombée d'arcs aveugles de style gothique. En 1916, la maison appartenait au lithographe Bohumil Michl, veuf, qui avait pris pour seconde épouse Františka Roubalová, née Šofrová, veuve elle aussi depuis 1910. Des tragédies se déroulèrent entre ces murs également, de

PAGE DE GAUCHE : la maisonnette numéro 22, aujourd'hui transformée en librairie en hommage à Franz Kafka. EN BAS l'inscription « Ici vécut Franz Kafka » [Zde žil Franz Kafka]. A DROITE : Franz Kafka, vers 1916.



SUR CETTE PAGE EN HAUT À GAUCHE : le toit de la maison de Kafka au numéro 22. • EN BAS À GAUCHE : bas des escaliers et voûte de la cave dans la maison numéro 22. • À DROITE : Kafka et sa sœur Ottla, vers 1914.

« Ottla m'apparaît à certains moments comme la mère que je voulais de loin : pure, vraie, honnête, conséquente, humilité et fierté, réceptivité et quant à soi, dévouement et indépendance, pudeur et courage, tout cela dans un équilibre infaillible. »

Franz Kafka à sa fiancée Felice, le 19 octobre 1916.